Anne Truitt

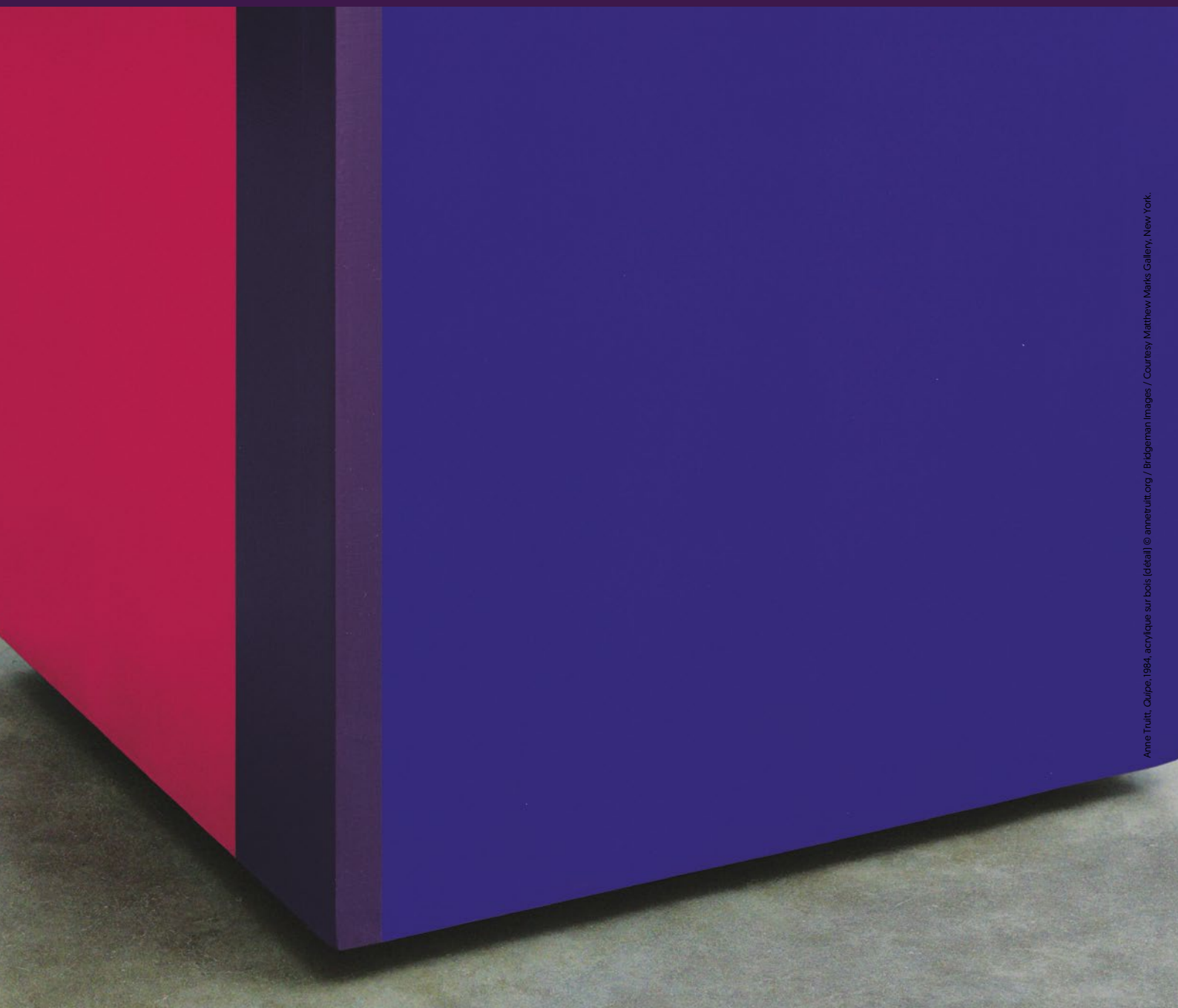
Libérer la couleur

DOSSIER DE PRESSE

3 octobre 2026
10 janvier 2027

Entrée gratuite

VILLE DE GRENOBLE | MUSÉE DE GRENOBLE



Anne Truitt, *Quipe*, 1984, acrylique sur bois [détail] © annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery, New York.

Anne Truitt

Libérer la couleur

SOMMAIRE

p. 4 **Communiqué de presse**

p. 6 **Extraits du journal d'Anne Truitt**

p. 7 **Le parcours de l'exposition**

p. 14 **Repères biographiques**

p. 16 **Autour de l'exposition**

p. 17 **Images à disposition de la presse**

p. 18 **Communiqué de presse**
Exposition Edmund Kesting

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Estelle Basset
Chargée de la communication
estelle.basset@grenoble.fr
04 76 63 44 53



Anne Truitt dans son studio, 1978, photographie noir et blanc
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images

ANNE TRUITT
Libérer la couleur



Anne Truitt, *Quipe*, 1984, acrylique sur bois
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

Au musée de Grenoble
Du 3 octobre 2026
au 10 janvier 2027
Entrée gratuite

Directeur du musée : Sébastien Gokalp
Commissaire scientifique : Vivien Trommer, conservatrice au Kunstsammlung NordRhein Westphalen, Düsseldorf
Commissaire pour l'exposition à Grenoble : Joëlle Vaissiere, conservatrice au musée

CONTACT PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Estelle Basset
Chargée de communication
estelle.basset@grenoble.fr
04 76 63 44 11 - 07 85 65 36 47

Bien que reconnue depuis longtemps aux États-Unis comme une des figures majeures de l'art minimal, Anne Truitt (1921 - 2004) n'a jamais fait l'objet d'une rétrospective en Europe. Avec la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf et le musée Reina Sofia de Madrid, le musée de Grenoble invite à découvrir cette artiste qui a, par son langage sculptural, libéré la couleur dans l'espace. L'exposition rassemble environ 80 œuvres (sculptures, peintures et dessins), de ses premiers essais de sculptures en 1959 aux productions de ses dernières années. Dans la continuité des expositions Alina Szapocznikow et Charlotte Perriand, le musée met les femmes au cœur de l'histoire de l'art du XX^e siècle.

Au cours des années 1960, Anne Truitt travaille à la simplification de la forme sculptée, élaborant la matrice de la sculpture-colonne en bois, qu'elle explore jusqu'à la fin de sa vie. Cette radicalité lui vaut d'être reconnue, dès 1967, comme une artiste pionnière de l'art minimal, notamment par le critique Clement Greenberg. Pourtant, elle s'affranchit par la suite de cette étiquette et du détachement formel et industriel associé à ce mouvement. Parallélépipèdes méticuleusement construits, puis recouverts à la main avec jusqu'à quarante couches de peinture acrylique, les œuvres d'Anne Truitt revendiquent au contraire la fusion de la forme et de la couleur en une expérience sensorielle, imprégnée de ses propres souvenirs, idées et émotions. Elles invitent à une contemplation méditative et poétique, où l'artiste se laisse deviner à travers l'ambiguïté d'un titre ou le détail d'un coup de pinceau. L'exposition suivra un parcours chronologique, éclairant les variations qui animent la carrière de l'artiste.

Une exposition organisée par la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, le musée de Grenoble et le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, avec l'aide de la Matthew Marks Gallery, New York, et d'Alexandra Truitt.



Morning Child dans l'atelier d'Anne Truitt,1973, acrylique sur bois
© annetruitt.org / Bridgeman Images

EXTRAITS DU JOURNAL D'ANNE TRUITT

Anne Truitt, *Au Fil des jours Le Journal d'une artiste*, traduit de l'anglais par Catherine Vasseur, Paris, ER Publishing, 2024, entrée du 12 octobre 1974, p. 72-73.

Je me souviens de ma stupéfaction quand, au début de 1962, a grandi en moi l'obsession de la couleur en tant que signification, en tant que vecteur d'une signification propre – et non plus seulement comme contrepoint de la structure de mes clôtures et de mes gros volumes (ma principale préoccupation, croyais-je). Tout en réalisant mes sculptures telles qu'elles m'apparaissaient mentalement, j'ai compris peu à peu que je ne faisais que décrocher des peintures du mur pour laisser la couleur s'émanciper dans les trois dimensions. Et ce avec une impression comparable à celle de libérer mon corps et mon être, comme si, mystérieusement, j'étais la couleur. Cette impression s'est continuement renforcée jusqu'au retour en arrière causé par mon séjour au Japon – où, désespérant de voir mon travail se matérialiser dans un coin de ma tête, j'ai commencé, en m'adonnant à une sorte d'exercice intellectuel, à me focaliser sur les aspects constructivistes de la forme. Quand nous sommes revenus en Amérique en 1967, je me suis retrouvée en retrouvant mon pays ; j'ai alors renoncé à tout jeu avec la forme au profit de l'austère colonne, et j'ai laissé la couleur, qui avait sans doute rassemblé ses forces quelque part en moi, ruisseler sur ces colonnes selon ses propres modalités.

Quand je conçois une nouvelle sculpture, survient un moment magique où j'ai l'impression que nous tombons amoureuses l'une de l'autre. Cela m'explique pourquoi à Yaddo, où j'étais privée de mes grandes pièces, j'ai éprouvé une solitude comparable à celle que pourrait m'infliger l'absence d'un amant. Cet échange s'apparente à une exploration, menée à la fois par moi et, me semble-t-il, également par la sculpture. Sa vie lui appartient. Je la reçois. Et une fois que cette sculpture est debout, achevée, je m'entends penser : "Oh, c'était donc toi !", je la reconnais comme j'ai reconnu mes bébés lorsque je les ai vus pour la première fois - car j'avais fait leur connaissance avant leur naissance. L'impression de reconnaissance ne dure qu'une à deux secondes, mais cette récompense me suffit amplement."



Anne Truitt, *Echo*, 1973, acrylique sur toile, Dia Art Foundation, Beacon, New York, USA
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

Anne Truitt (1921-2004)
Libérer la couleur

Réunissant quelque 120 œuvres couvrant plus de quatre décennies, l'exposition rend hommage à une artiste reconnue depuis longtemps aux États-Unis comme l'une des précurseuses de l'art minimal, mais encore largement méconnue du public européen.

Lorsque l'art minimal apparaît à New York vers 1960, il marque par ses formes simples, ses objets en série et ses matériaux de fabrication industrielle. Les sculptures de Truitt, en forme de boîte, conduisent l'influent critique d'art Clement Greenberg à la saluer comme une pionnière de ce nouveau mouvement dès 1967. Truitt rejette toutefois cette étiquette, déclarant en 1986 : « Mon art est maximaliste en ce qui me concerne. »

À partir de 1961, Truitt construit une nouvelle définition de la sculpture. Elle considère la couleur comme un vecteur de sens et, contrairement à ses collègues masculins, place son expérience personnelle au cœur de la rencontre artistique. L'exposition montre que l'art minimal n'est pas seulement rigoureux et formel, mais aussi, à travers l'utilisation de la couleur, profondément poétique, intime et sensuel.

1961–1963
Au delà de la sculpture moderne

En 1961, Truitt visite l'exposition « American Abstract Expressionists and Imagists » au musée Guggenheim de New York. Elle voit pour la première fois les peintures monochromes de Barnett Newman et d'Ad Reinhardt.

Cette exposition est pour Truitt une révélation. Elle se souvient plus tard : « J'avais l'impression de n'avoir jamais été libre auparavant… Je suis restée éveillée presque toute la nuit. » Inspirée, elle commence à imaginer l'œuvre *First* (1961). Le lendemain matin, elle achète du bois, des serre-joints et de la colle, et construit une pièce rappelant une petite clôture en piquets, qu'elle peint ensuite avec de la peinture blanche pour extérieur.

C'est le début de l'une de ses périodes les plus prolifiques. Entre 1961 et 1963, elle crée trente-cinq sculptures en bois de grande taille, dans des nuances allant du blanc éclatant à des tons profonds et sombres. Au début de l'année 1963, Truitt présente sa première exposition personnelle à New York, un moment qui stupéfie le monde de l'art. Elle est la première à détacher la peinture du mur et à la redéfinir comme une sculpture autonome. De plus, son utilisation de la couleur, subtile, en couches délibérées, imprègne les formes simples de sens, de mémoire et d'émotion.



Anne Truitt, *1 Nov '62, 1962*, acrylique sur papier
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

1964–1967
Le tournant japonais

Lorsque Truitt s'installe au Japon avec sa famille, le pays est en pleine mutation. Tokyo vibre au rythme de la plus grande métropole du monde, le nouveau train à grande vitesse Shinkansen file à toute allure à travers la campagne et les Jeux olympiques de 1964 annoncent le retour en force du pays après la Seconde Guerre mondiale.

Pour elle, cette période est un tournant artistique décisif. Elle crée vingt-trois sculptures en aluminium, sur lesquelles elle applique des couches de peinture marine aux couleurs vives. Truitt expérimente le pliage des métaux, donnant vie à ses structures grâce à des couleurs intenses et contrastées. Elle explore également les interactions dynamiques entre la forme et la couleur dans des œuvres sur papier. À cette époque, elle participe à de nombreuses expositions tant à Tokyo qu'aux États-Unis.

Truitt vit son séjour au Japon comme une expérience à la fois isolante et profondément éclairante. La distance aiguise sa vision artistique. À son retour à Washington, en 1967, elle commence à réfléchir à l'interaction entre les pigments et la lumière, en travaillant sur les superpositions, la translucidité et la tension délicate entre la couleur et la forme. Pourtant, ses doutes au sujet des pièces en métal persistent. Elle les décrit comme « des œuvres simplement intelligentes, mais sans vie ». En 1971, elle détruit toutes les sculptures qui lui restent et revient au matériau de ses premières œuvres : le bois.



Anne Truitt, *Quipe*, 1984, acrylique sur bois
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

La couleur dans l'espace

Truitt s'impose grâce à ses sculptures élancées et autonomes, dont les couleurs subtiles transforment l'espace. Dans les années 1960, elle est l'une des rares sculptrices à participer à de grandes expositions à travers les États-Unis, jouant un rôle déterminant dans la définition de l'art minimal.

La précision est au cœur de la pratique artistique de Truitt. Elle fait réaliser ses constructions en contreplaqué marin à base d'acajou par un fabricant, puis applique plusieurs couches de *gesso* blanc, suivies de quarante couches de peinture acrylique. Chacune est méticuleusement poncée afin d'obtenir une surface parfaitement lisse, d'une profondeur et d'une luminosité saisissantes. Légèrement surélevées sur de petits socles, les œuvres semblent flotter dans l'espace comme des blocs de couleur pure.

Truitt travaille la matière jusqu'à ce qu'elle s'imprègne de ses souvenirs, ses pensées, ses rencontres et des lieux qu'elle a fréquentés. Au premier abord énigmatiques, ses titres évocateurs révèlent la profonde empathie et les réflexions personnelles qui animent sa création. Le bleu de *Remembered Sea* rappelle la réverbération de la mer Méditerranée ; *Quipe* est la reminiscence déformée d'un mot entendu lors de son séjour en France (peut-être "équipé") ; *Toth* emprunte son nom à l'étudiante hongroise *Hilda Toth*, pendue suite à la Révolution de 1956 et dont la photographie marque la sculptrice. Les œuvres invitent le spectateur à l'introspection, tout en suggérant une expérience universelle.



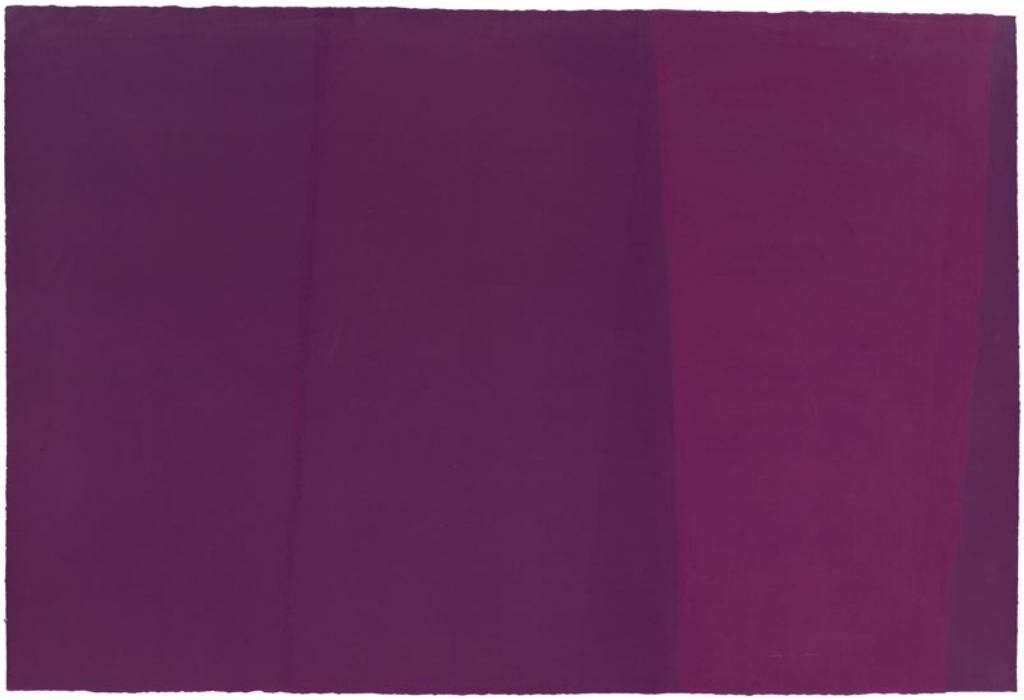
Anne Truitt, *Remembered Sea*, 1974, acrylique sur bois, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Dusseldorf, Germany © annetruitt.org/ Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

Sous la surface peinte

Dans la lignée de sa vision sculpturale, les peintures d'Anne Truitt explorent l'équilibre subtil entre l'espace, la couleur et la forme. Elle commence à créer ses premières peintures abstraites dès 1966 à Tokyo. Abandonnant les pinceaux traditionnels, elle utilise des rouleaux à peinture pour réaliser des compositions précises aux couleurs riches et lumineuses. Elle décrit elle-même ces œuvres comme des « champs de couleur » ou des « horizons ».

Leur format allongé, tant vertical qu'horizontal, semble élargir la surface peinte, comme si l'espace commençait à se déployer. À l'aide d'une technique de masquage qu'elle met elle-même au point, Truitt construit chaque composition progressivement, couche après couche, laissant les champs de couleur se rencontrer, se chevaucher ou se repousser doucement les uns les autres. À la fin de sa carrière, elle accentue la présence physique de l'œuvre en laissant la peinture couler doucement sur les bords arrondis du châssis, prolongeant ainsi la couleur dans l'espace environnant.

Sans imposer d'interprétation figée, les peintures de Truitt fusionnent couleurs vives et associations subtiles. La couleur devient un vecteur de lien, reliant la surface et l'espace, la matière et la sensation, la pensée et la perception.



Anne Truitt, *Truitt '67 [33]*, 1967, acrylique sur papier, Glenstone Foundation, Potomac, Maryland, USA
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

1974–1975
Signes de changement

En 1973, le Whitney Museum de New York met à l'honneur les sculptures et les dessins d'Anne Truitt lors d'une exposition personnelle largement saluée par la critique, marquant ainsi un tournant décisif dans sa carrière. La préparation de cette rétrospective la conduit à se replonger dans sa production, le tout dans un contexte marqué par des bouleversements tant personnels que sociétaux (son divorce, la précarité financière, la crise pétrolière de 1973 et la fin de la guerre du Vietnam). Elle traduit son sentiment renouvelé d'incertitude dans ses dessins.

Elle dédie une série de soixante-douze dessins, au crayon et à la peinture acrylique blanche à la petite ville d'Easton, dans le Maryland, près de Washington, où elle a passé les quatorze premières années de sa vie. Lorsque ses parents tombent gravement malades pendant la Grande Dépression, Truitt et ses frères et sœurs déménagent en 1934 pour aller vivre chez leur oncle et leur tante à Charlottesville, en Virginie.

Tout en créant ces dessins, elle réfléchit également à l'architecture d'Easton et au rôle de forteresses protectrices qu'ont pu avoir ces bâtiments, même si la maison de son enfance ne lui a procuré ce sentiment de sécurité que pendant un court instant.

Dans cette série des *Easton Notebooks*, Truitt cherche un langage visuel abstrait pour exprimer son conflit intérieur et ses doutes en tant qu'artiste. Elle expérimente de subtiles variations de luminosité en appuyant plus ou moins fort le crayon sur le papier. Dans ces lignes précises, on perçoit à la fois les mouvements puissants et délicats de sa main, le passage du temps et les changements parfois inattendus qui façonnent une vie.

1973–1999
Traces de l'invisible

En 1975, Anne Truitt présente dix tableaux de la série *Arundel* au musée d'art de Baltimore, provoquant un scandale. Aujourd'hui, elle se démarque comme l'une des pionnières de la peinture minimaliste radicale « blanc sur blanc ». Cette série, commencée en 1973 et initialement intitulée *White Paintings*, comprend des toiles allongées, carrées et rectangulaires. L'artiste a apprêté chaque surface avec un gesso blanc crayeux avant d'y superposer de fines lignes de graphite et d'un blanc de titane dense. Ce n'est qu'en y regardant de près que ces traces à peine perceptibles émergent de la surface blanche du tableau. Les bords subtilement effilochés et les délicates variations du coup de pinceau révèlent l'attention que l'artiste porte à rendre visibles les courants sous-jacents de force et d'énergie.

La vive réaction des médias à son exposition incite Truitt à s'exprimer publiquement sur son art. À travers ses livres — *Daybook* (1982), *Turn* (1986), *Prospect* (1996) et *Yield* (2022) —, elle commence à partager ses réflexions et ses expériences, offrant ainsi un aperçu personnel de sa vie d'artiste. Aujourd'hui, elle est tout autant reconnue pour ses écrits que pour son art.

2001–2004
Les dernières peintures

Ces toiles noires, intitulées *Pith*, font partie de la dernière série d'Anne Truitt, qu'elle entreprend au lendemain des attentats contre le World Trade Center de New York du 11 septembre 2001.

Son journal intime révèle comment, à l'instar de nombreux artistes de l'époque, elle cherche à comprendre cet événement et à en saisir les conséquences à long terme. Elle s'interroge sur la manière dont ces événements sont exploités politiquement pour attiser le patriotisme aux États-Unis. Ils lui rappellent également ses expériences vécues pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1943 et 1944, avant de devenir artiste, Truitt a travaillé dans une clinique psychiatrique, où elle menait des recherches sur les méthodes permettant de contrer les effets de la privation d'oxygène chez les pilotes. Ce rôle l'a mise en contact direct avec les conséquences traumatisantes de la guerre.

Ces réflexions trouvent un écho dans ses toiles d'un noir profond, dont les bords effilochés se dissolvent dans l'espace. Comme suspendue dans le vide, Truitt saisit ce moment d'entre-deux, de choc et de bouleversement, figé par ces vastes étendues d'acrylique, qui semble cristalliser la sensation même de ce chamboulement.



Anne Truitt avec des sculptures à la galerie André Emmerich, New York, États-Unis, 1963, photographie noir et blanc
© annetruitt.org / Bridgeman Images

1921 - 1937

Anne Dean naît à Baltimore (États-Unis), le 16 mars 1921. Elle grandit à Easton, sur la côte est du Maryland.

1938 - 1946

En 1938, elle entre au Bryn Mawr College, en Pennsylvanie, où elle étudie la psychologie. À partir de 1943, elle travaille comme aide-soignante pour la Croix-Rouge au Massachusetts General Hospital.

1947 - 1960

En 1947, Anne épouse James Truitt qui, après avoir travaillé au sein du Département d'État américain, devient correspondant pour les magazines *Life* et *Time*. Étudiante à l'Institute of Contemporary Art de Washington, Anne y rencontre le peintre Kenneth Noland et le sculpteur David Smith et se lie d'une étroite amitié avec eux. Via l'institut, elle accueille aussi chez elle des artistes de passage, tels que Marcel Duchamp, Isamu Noguchi et Rufino Tamayo. Pendant cette période, les Truitt ont 3 enfants.

1961 - 1963

En 1961, elle visite l'exposition « Les Expressionnistes abstraits et imagistes américains » au musée Guggenheim (où elle découvre des œuvres d'Ad Reinhardt, Barnett Newman et Nassos Daphnis). Cette expérience l'encourage à changer radicalement sa pratique et elle produit ses premières sculptures géométriques en bois. En 1963, elle présente sa première exposition personnelle à la galerie André Emmerich à New York.

1964–1967

De 1964 à 1967, les Truitt vivent à Tokyo. Anne y réalise 23 sculptures en métal peint, qu'elle détruira par la suite, et plus de 150 dessins.

Aux États-Unis, elle participe à des expositions phares de l'art minimal, notamment « Primary Structures » au Jewish Museum de New York (1966). En 1967, elle est citée par les critiques comme étant à l'avant-garde de ce nouveau mouvement.

1968–1974

De retour à Washington, Truitt se remet à travailler le bois, utilisant désormais du contreplaqué marine à base d'acajou. En 1969, elle se sépare de son mari. En 1971, elle construit un atelier dans son arrière-cour afin de pouvoir y réaliser ses sculptures de grande envergure.

En 1973, le Whitney Museum of American Art de New York lui consacre une rétrospective. C'est également à cette époque qu'elle réalise la série *Arundel* — oeuvres au graphite et à l'acrylique blanche — et qu'elle commence à tenir le journal, qui sera plus tard publié sous le titre *Daybook*.

1975–1981

En 1975, le musée d'art de Baltimore présente une exposition entièrement consacrée à la série de peintures blanches Arundel, suscitant un débat sur leur simplicité apparente. Truitt rejoint le corps enseignant de l'université du Maryland. En 1981, son ex-mari, James Truitt, se suicide.

1982–1995

Son premier livre, *Daybook: The Journal of an Artist*, est publié en 1982 et traduit en français en 2024.

En 1984, elle voyage longuement à travers l'Europe, visitant aussi bien les œuvres des maîtres anciens au Louvre et à la Galerie des Offices que celles de peintres modernes tels que Matisse, Cézanne et van Gogh. Elle commence un deuxième journal, publié sous le titre *Turn* en 1986.

En 1992, le musée d'art de Baltimore organise l'exposition rétrospective « Anne Truitt: A Life in Art ». En 1996, elle publie *Prospect*, son troisième journal.

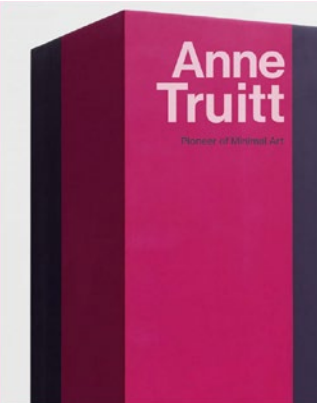
1996–2000

Truitt prend sa retraite de l'enseignement en 1996.

2001–2004

Au lendemain des attentats du 11 septembre, elle continue la série *Pith*, des toiles austères peintes en noir sur deux faces, à laquelle elle travaille jusqu'en 2004. Elle consigne ses réflexions de cette période dans son quatrième journal, *Yield*, publié à titre posthume en 2022 par le Yale University Press. Un recueil de ses écrits est publié l'année suivante.

Anne Truitt meurt à Washington, en 2004, laissant derrière elle une sculpture inachevée. Représentée par la galerie Matthew Marks à New York, ceci est sa première rétrospective en Europe.



CATALOGUE

Anne Truitt Pioneer of Minimal Art

Éditions Hatje Cantz
Catalogue disponible en anglais
Livret de la traduction française
Prix : 40 € - 224 pages

Les auteurs : Ina Brandes, Miguel de Baca, Sébastien Gokalp, Suzanne Hudson, Vivien Trommer,
Enerst Urtasun Domènech.

MÉDIATION

Visite guidée adultes : le week-end et pendant les vacances
Visites guidées en famille (2/5 ans et 6/11 ans) : le week-end et pendant les vacances
Ateliers : le mercredi et pendant les vacances
Visites flash : le week-end et pendant les vacances
Retrouvez toutes les dates sur museedegrenoble.fr

LECTURES

Au fil des jours

17 octobre et 12 et 13 décembre
À 11h, 14h et 16h
Lecture d'extraits du journal d'Anne Truitt par Anne Castillo, dirigée par Mathieu Barché, Compagnie La Chevauchée.
Au fil des jours, écrit entre 1974 et 1979.
Témoignage passionnant de cette femme, mère, peintre, sculptrice, qui partage avec sincérité et profondeur ses réflexions sur la vie et son statut d'artiste.
Durée : 40 minutes
Gratuit
Réservation un mois avant la date sur museedegrenoble.fr

CONFÉRENCE

Anne Truitt (1921-2004)

Mercredi 25 novembre 2026 à 18h30

Par **Sébastien Gokalp**, directeur du musée de Grenoble,
et **Joëlle Vaissiere**, conservatrice au musée de Grenoble.

Proposée par les Amis du musée de Grenoble
Dans le cadre du cycle Femmes artistes au XX^e siècle

CONCERT

Une journée au Musée

Dimanche 10 janvier

11h - Musique minimaliste
En lien avec l'exposition consacrée à Anne Truitt
Isabelle Roche et Sébastien Leguénanff professeurs au conservatoire de Grenoble
Anatole Pommeray et Clément Blanc étudiants.
Autour de la musique minimaliste, ces quatre percussionnistes grenoblois proposent un programme expressif et visuel, le geste musical donnant aux sons une nouvelle dimension.
18 € - adhérent 14 € - réduit / clé 9 € - solidaire 5 €

12h15 - Brunch dans l'atelier

14h30 – Présentation illustrée de l'exposition *Anne Truitt. Libérer la couleur*
Joëlle Vaissiere, conservatrice au musée de Grenoble
8 € - réduit 4 €

17h30 – Concert coup de cœur pour beethoven
À l'occasion du 200^e anniversaire de la mort de Beethoven
Marc Coppey violoncelle | François Dumont piano
35 € - adhérent 30 € - réduit / clé 20 € - solidaire 5 €
Proposée par Musée en musique

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8

1_ *Anne Truitt dans son studio*, 1978, photographie noir et blanc
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images

2_ Anne Truitt, *Echo*, 1973, acrylique sur toile
Dia Art Foundation, Beacon, New York, USA
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

3_ Anne Truitt, *Truitt '67 [33]*, 1967, acrylique sur papier
Glenstone Foundation, Potomac, Maryland, USA
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

4_ Anne Truitt, *Remembered Sea*, 1974, acrylique sur bois
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Dusseldorf, Germany
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

5_ Anne Truitt, *1 Nov '62, 1962*, acrylique sur papier
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

6_ Anne Truitt, *Quipe*, 1984, acrylique sur bois
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

7_ *Anne Truitt avec des sculptures à la galerie André Emmerich, New York, États-Unis*, 1963, photographie noir et blanc
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images

8_ *Morning Child* dans l'atelier d'Anne Truitt, 1973, acrylique sur bois
© annetruitt.org. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images



Edmund Kesting, *Regarder le soleil*, début des années 1930
Epreuve gélatino-argentique, Collection Weser
© Adagp, Paris, 2026



Edmund Kesting, *Vitre de fenêtre*, 1926
Aquarelle et encre sur papier, Postdam Museum
© Adagp, Paris, 2026

Au musée de Grenoble
Du 14 novembre 2026 au 7 février 2027

COMMISSARIAT

musée de Grenoble

Commissaire général
Sébastien Gokalp, directeur du musée de Grenoble

commissaire scientifique
Sophie Bernard, conservatrice en chef, responsable des collections d'art moderne et contemporain

Kunstmuseum Moritzburg Halle

Thomas Bauer Friedrich, Directeur du musée Moritzburg de Halle

EDMUND KESTING
Peintre, photographe, publicitaire

Le musée de Grenoble présente pour la première fois une rétrospective de l'œuvre de l'artiste allemand intitulée *Edmund Kesting. Peintre, photographe, publicitaire*, en collaboration avec le Kunstmuseum Moritzburg Halle (Saale). Après avoir été présentée du 2 août au 25 octobre 2026 au Kunstmuseum Moritzburg Halle l'exposition se tiendra au musée de Grenoble du 14 novembre 2026 au 7 février 2027.

Edmund Kesting (1892-1970), peintre, photographe et publicitaire, est un artiste d'avant-garde resté trop longtemps méconnu. Né en 1892 à Dresde, Kesting y vécut plus de cinquante ans traversant les événements majeurs que furent la montée du nazisme en 1933, la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et la construction du mur en 1961. C'est en 1911 qu'il commence ses études de peinture et de sculpture à la Kunstgewerbeschule de Dresde, puis à l'Académie des Beaux-arts. D'abord proche de l'expressionnisme allemand, son style singulier s'affirme après la Première Guerre mondiale, notamment par son passage à l'abstraction, aux collages et aux tableaux construits. L'artiste qui est alors défendu par Herwarth Walden, directeur de la galerie *Der Sturm* (1910-1932), est l'un des principaux représentants de l'abstraction en Saxe.

À partir du milieu des années 1920, alors que la Nouvelle Objectivité s'impose, bien introduit dans le milieu artistique international, Kesting, abandonne sa période constructiviste pour se consacrer à une pratique expérimentale de la photographie. Il recourt alors à la surimpression, aux photogrammes, à la solarisation et à l'assemblage de négatifs. Kesting ouvre en 1926 à Berlin l'école d'art privée Der Weg – Schule für Gestaltung (Le Chemin, école de formation, antenne de celle qui l'avait fondée en 1919 à Dresde). En 1933, ces deux écoles sont fermées par les nazis et le domicile de Kesting est perquisitionné. Expulsé de son atelier, il gagne sa vie comme photographe commercial, documentant la ville de Dresde. En 1936, Kesting interdit de peindre et d'exposer, est taxé d'artiste « dégénéré ». Après-guerre, il renoue avec la photographie expérimentale et avec la peinture avec les séries des peintures chimiques sur papier photographique et celle des *Mers* dans les années 1960.

La dernière exposition consacrée dans un musée à Edmund Kesting a eu lieu en 1988 à Dresde. À deux reprises exclu du monde de l'art allemand – d'abord en 1933, alors qu'il est qualifié d'« artiste dégénéré », puis en 1945, qualifié d'« artiste formaliste » – il est malheureusement peu représenté dans les publications classiques de l'histoire de l'art moderne et dans les collections muséales actuelles.

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Claire Gabin
Chargée de la communication
claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53



© Quentin Fombaron

VENIR AU MUSÉE

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h30
5, place de Lavalette, 38000 Grenoble - 04 76 63 44 44

Le musée est un établissement culturel de la Ville de Grenoble

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

isère LE DÉPARTEMENT